

Une GRANDE DAME s'en est allée...

Sur la pointe des pieds, au cœur de cette nuit d'été, une grande dame s'en est allée.

L'existence de Pierrette aura été un perpétuel combat pour gagner des années sur cette espérance de vie si faible annoncée par les médecins, il y a... plus de trente ans... D'une certaine manière, elle a gagné ce combat, trois décennies, ce n'est pas rien ! Mais cette nuit a englouti ses dernières forces et Pierrette a rendu son dernier soupir... Pierre, son mari, est ravagé par le chagrin et le désespoir, et cette vision ajoutée à la disparition soudaine et brutale de sa femme affectent profondément Victoria et les siens. Une amitié profonde, les unissait tous, marquée par des moments de partage intenses. A travers ses larmes, Victoria rassemble ses souvenirs, ceux de leur première rencontre, une dizaine d'années plus tôt.

« Coucou Victoria, c'est Pierre, je voulais juste te confirmer que tu peux passer à la maison vers 15h00 demain, Pierrette a tellement hâte de faire ta connaissance... »

En écoutant ce message, Victoria comprend qu'elle va enfin rencontrer la femme de celui qui est devenu au fil des jours un ami cher pour sa famille. Au début, elle a cru à une plaisanterie quand celui-ci a prononcé le prénom de celle qui partageait sa vie : Pierrette ! Ce qui faisait donc Pierre et Pierrette ! Mais ce n'était pas une blague, ces deux-là étaient faits pour se rencontrer, avec des prénoms si proches...

Pierre, grand, les cheveux poivre et sel, avec plus de sel que de poivre, un regard bleu, vif et franc, une poignée de main ferme et robuste, est un homme direct et généreux, drôle par moments. Ils se rencontrent pendant la préparation du mariage de Victoria et Paul, et deviennent vite inséparables tous les trois. Pierre parle beaucoup, malgré une certaine timidité qui le fait rougir par moment. Avec Paul, ils se découvrent des centres d'intérêt communs et se mettent à bricoler ensemble. Avec Victoria, c'est surtout de longues discussions sur la vie, la mort, l'amitié et l'amour. Quand Pierre parle de sa femme, il fond et devient très touchant. Pierrette, est son diamant, son trésor, sa raison d'exister. Victoria est donc très pressée de la rencontrer, elle sent qu'elle va se faire une nouvelle amie.

Quand elle sonne à la porte de leur petite maison coquette et fleurie, au bout de l'impasse, c'est Pierre qui vient lui ouvrir, un sourire jusqu'aux oreilles. Il fait entrer son amie, échange quelques banalités, et lui annonce que Pierrette arrive tout de suite. Victoria entend un bruit un peu étrange, et reste sidérée quand elle aperçoit enfin Pierrette. Pierre a juste « oublié » de préciser que sa femme est en fauteuil roulant, sa vie suspendue au respirateur fixé au dossier ! Mais celle-ci est radieuse de rencontrer Victoria et lui dit d'une voix rocailleuse, déformée par le respirateur : « Pierre ne t'a pas dit que je marchais sur quatre roues ? Il oublie tout le temps ! - C'est vrai, répond Victoria, un peu gênée, les hommes sont parfois étourdis... » Sa réponse déclenche un rire franc chez ce couple atypique, mais Victoria se sent plutôt maladroite. Elle observe Pierrette en silence. Celle-ci paraît minuscule dans son fauteuil, avec des mains de poupée, et un visage aux traits fins et réguliers Elle devait être très jolie à vingt ans... Ses yeux bleus pétillent de malice, son regard est profond et l'ensemble de sa personne dégage une énergie incroyable. En quelques secondes, Victoria oublie le fauteuil, le tuyau planté dans la gorge de Pierrette, et le bruit régulier du respirateur. Ce couple est lumineux, l'un ne peut vivre sans l'autre, c'est une évidence. Pierrette, sentant peut-être la gêne de Victoria, la fait asseoir dans leur petit salon et prend la conversation en mains. Elles parlent de la pluie et du beau temps, puis Pierrette la questionne sur son métier, et sur sa famille. Son mari

lui a beaucoup parlé d'eux, ce qui alimente aisément la conversation. Quand Victoria les quitte cet après-midi-là, elle a le sentiment de connaître Pierrette depuis toujours... Les deux femmes s'embrassent chaleureusement et promettent de se revoir très vite. Au fil des mois, Victoria lui rend visite régulièrement, et au gré de confidences mutuelles, sur leurs vies, leurs joies et leurs peines, un lien fort se tisse entre les deux amies.

Un jour, Pierrette lui demande des photos de ses enfants et de Paul. Victoria s'exécute avec plaisir et se détend, les commentaires de Pierrette l'amuse.

« Voilà donc le fameux Paul, commence Pierrette, il a de beaux yeux verts ! Mais il n'a pas l'air commode sur cette photo ! Mais Pierre m'a dit qu'il était gentil...

- C'est parce qu'il n'aime pas les photos...explique Victoria.

- C'est ton aîné, là ? Il est plutôt beau gosse dis-donc. Et ta fille a un visage d'ange...

- Oh, elle n'a d'ange que le visage, précise Victoria en riant, Alice est un phénomène...

- C'est vrai qu'elle n'a pas sa langue dans sa poche, intervient Pierre, qui l'a croisée plusieurs fois, elle est comme toi Pierrette, ajoute-t-il malicieusement... »

Leurs regards se croisent, leur amour intense est palpable, Victoria en frissonne...

« Et voilà ton plus jeune, reprend Pierrette, lui, il ressemblera à ton mari quand il sera grand. C'est un beau petit garçon dis-donc !

- Je crois que j'ai de la chance d'avoir une famille comme celle-là, répond Victoria.

- Tu vois, mon plus grand regret sera de ne pas avoir eu d'enfants, lui confie Pierrette, le regard soudain assombri par cette pensée. J'aurais tellement aimé porté la vie, rien qu'une fois... Mais, ce n'était pas possible...

- Je comprends de que tu veux dire, lui répond Victoria en lui touchant le bras, émue par cette confidence. »

Puis, elle ose enfin demander à son amie comment elle s'est retrouvée clouée dans un fauteuil, sa vie reliée au tuyau de son respirateur. Alors, Pierrette lui raconte...

Elle a été atteinte de la polio quand elle avait douze ans, maladie qui a stoppé sa croissance, et atrophié ses jambes, ce qui explique sa taille minuscule. Elle a donc marché pendant des années avec les jambes appareillées de ferraille, menant une vie presque normale. Sa rencontre avec Pierre a été un véritable coup de foudre réciproque, et ils s'aiment toujours comme au premier jour, et même plus intensément encore. Mais cette maladie a également fait des ravages au niveau de ses poumons, qui se sont atrophiés lentement. A trente ans, cinq ans après leur mariage, elle a été admise en urgence à l'hôpital, et en est ressortie en fauteuil avec un respirateur, et une espérance de vie de ... quelques mois... Mais depuis trente-sept ans, elle vit comme ça, et se bat hiver après hiver pour résister aux surinfections qui l'assaillent en permanence. Pierre, qui est menuisier, travaille dans un atelier qu'il a aménagé dans leur jardin, pour rester le plus souvent près d'elle. Mais il va bientôt prendre sa retraite et tous deux attendent ce jour avec impatience.

Victoria est très touchée et émue par ces confidences, et ce quotidien compliqué pour ce couple attachant. Les années passent, et cette amitié profonde se confirme, Pierrette et Pierre sont toujours là, dans les bons moments comme dans les mauvais, et réciproquement, Victoria et Paul ne les abandonnent jamais. Chaque événement important dans la vie des deux couples, ils le partagent tous les quatre. Paul aménage une rampe d'accès pour que Pierrette puisse également venir chez eux, dans leur pavillon. Paul et les trois enfants s'attachent également à ce minuscule bout de femme, étonnante, drôle, franche, et pleine de vie. Avec son amie, Victoria découvre les difficultés auxquelles les personnes en fauteuil sont confrontées dans leur quotidien, et le regard, ou plus souvent l'absence de regard

des autres. Pierrette, qui n'éprouve aucune amertume, et se dit chanceuse de mener la vie qu'elle a, avec un mari en or, rit de ces embuches. Mais chez Victoria, certaines situations déclenchent sa colère ! Quand une soi-disant rampe d'accès se révèle en réalité inaccessible avec un fauteuil, elle ne peut s'empêcher de rédiger un courrier pour signaler cette aberration, et obtient parfois satisfaction. Quand une voiture se gare sur une place handicapée sans raison valable, juste pour que madame ou monsieur n'ait pas plus de trois pas à effectuer pour atteindre le magasin, Victoria se rue sur le conducteur et l'incendie de paroles, jusqu'à ce que celui-ci bouge son véhicule. Quand Pierrette et Pierre l'accompagnent, ces échanges houleux les amusent !

« Tu as du vocabulaire, lui dit souvent Pierrette en riant, et tu es très convaincante ! » Quand Paul et Victoria déménagent par obligation, et se retrouvent au troisième étage sans ascenseur, le cœur de Victoria se serre. Elle sait que son amie ne pourra plus venir chez eux, et cette idée la chagrine. Mais elles ne se perdent pas de vue, une amitié si profonde résiste à quelques dizaines de kilomètres. Victoria continue à lui rendre visite, et toutes deux papotent toujours avec autant de plaisir. Malgré les nombreuses hospitalisations de Pierrette, celle-ci s'accroche à la vie, en ressort un peu plus affaiblie mais ne laisse rien paraître. Pourtant, Victoria sait que son amie perd de ses forces, elle se confie régulièrement à elle. Mais celle-ci répond souvent à Pierrette qu'elle est une guerrière, parce que ce mot amuse son amie et son mari. Dans l'hiver pourtant, Pierrette est hospitalisée trois fois, à deux pas de chez Victoria, qui court la voir, apeurée. Mais son amie résiste, elle attend l'été avec impatience, pour partir avec son mari sur les routes de France. Elle adore la vie en camping, dans la caravane, soigneusement aménagée par son mari et Paul. Ils partent donc tous les deux en juin, et reviennent fin juillet, avec sans doute des tas d'anecdotes à raconter à Victoria et Paul. Mais Pierrette n'en a pas le temps, elle est à nouveau hospitalisée en urgence dès leur retour. Pierre prévient Victoria, un peu perdu. Cette fois-ci, il n'y a pas d'espoir, et quand celle-ci comprend la gravité de son état, elle se rue le soir même à l'hôpital.

Elle découvre son amie plongée dans un coma profond. Son mari, cramponné à la main de sa femme, est ravagé par le chagrin, et Victoria est anéantie, une fois de plus. Elle serre Pierre longuement dans ses bras, parce qu'elle ne trouve aucun mot pour atténuer sa peine. Les poumons, le foie, les reins, les intestins, plus rien ne fonctionne chez son amie. Celle-ci paraît minuscule au fond de ce lit, maintenue à un semblant de vie par des tuyaux reliés à des machines impressionnantes. Victoria s'assoit en tremblant auprès de son amie et serre avec précaution sa délicate main de poupée. Pierre, assis de l'autre côté du lit, lui demande en chuchotant si elle veut bien rester avec eux. C'est une question d'heures, et il est terrifié à l'idée d'affronter seul ce moment. La sœur de Pierrette les rejoint, et tous trois attendent dans un silence pesant, troublé par le bruit régulier des machines, l'issue terrible et fatale. Pierrette les quitte au cœur de la nuit, au milieu d'une immense tristesse. Son mari et sa sœur s'effondrent et Victoria pleure longuement avec eux cette femme attachante, battante et tellement pleine de vie qui vient de partir.

Sur la pointe des pieds, au cœur de cette nuit d'été, une grande dame s'en est allée...

*Lucie Granville - Le 31 juillet 2017
Tous droits réservés*